



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

23 | décembre 2009

Les ONG, nouvelles gardiennes des Conventions de Genève ?

---

# Une crise financière peut cacher une crise alimentaire...

Bruno Parmentier, Nourrir l'humanité - Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle, La Découverte/Poche, 2009

Philippe Ryfman

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/604>

ISBN : 978-2-918362-41-8

ISSN : 2105-2522

### Éditeur

Médecins du Monde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISSN : 1624-4184

### Référence électronique

Philippe Ryfman, « Une crise financière peut cacher une crise alimentaire... », *Humanitaire* [En ligne], 23 | décembre 2009, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/604>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Une crise financière peut cacher une crise alimentaire...

Bruno Parmentier, Nourrir l'humanité - Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle, La Découverte/Poche, 2009

Philippe Ryfman

---

## RÉFÉRENCE

Bruno Parmentier, Nourrir l'humanité - Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle, La Découverte/Poche, 2009

- 1 La crise alimentaire du printemps 2008 a suscité, sur le moment, un foisonnement d'articles et de prises de position. Puis, l'emballement médiatique retombé et les prix des produits alimentaires remontés, la question de possibles pénuries alimentaires dans les années à venir est d'autant plus rapidement passée au second plan que la crise économique et financière est survenue peu de temps après, à l'automne suivant. Pourtant, comme le souligne dans sa postface – rédigée en octobre de cette même année 2008 – l'auteur de l'ouvrage ici chroniqué, « *les pénuries alimentaires sont bien là, et pour longtemps* » (p. 267).
- 2 Dans le cadre d'une anticipation, bien utile, des problématiques auxquelles le milieu humanitaire sera confronté dans les années à venir, tous ceux parmi nos lecteurs qui, à un quelconque degré, ont à voir avec les questions d'alimentation et de nutrition ou s'interrogent à leur sujet ont grand intérêt à profiter de ce « refroidissement » – probablement temporaire – de l'actualité pour alimenter leurs réflexions. De ce point de vue, le livre de Bruno Parmentier aura vocation à figurer en bonne place dans leurs bibliothèques, s'il ne s'y trouve déjà. Il est probable que cet ouvrage assez épais (presque 300 pages dans son format de poche), accèdera en tout cas rapidement au rang de « classique ».
- 3 Il s'agit en réalité de la deuxième édition parue au printemps 2009 d'un livre initialement publié en 2007. Elle a été mise à jour et dotée d'une postface inédite, rédigée par

conséquent postérieurement à la crise alimentaire du premier semestre 2008. A tous points de vue, elle constitue une somme dont les multiples références permettront aussi aux lecteurs qui le souhaiteront d'élargir encore plus leurs perspectives. Mais que l'on ne s'y méprenne pas. Si l'ouvrage devrait faire date, il n'a rien de pesant, ni d'alambiqué. Bien au contraire, rédigé dans un style alerte, démonstratif et en aucune manière « jargonnant », sa lecture en est particulièrement agréable.

- 4 L'auteur souligne d'emblée qu'il n'est originellement ni agronome, ni issu du milieu agricole. Ingénieur des Mines et économiste, il n'a rejoint ce dernier – après une carrière dans la presse et l'édition – qu'en prenant la direction de l'École Supérieure d'Agriculture d'Angers en 2002. Il faudrait plus que l'espace de cette seule recension pour simplement mentionner la richesse et la variété des analyses, le plus souvent pertinentes, qu'il propose. Mentionnons-en simplement quelques-unes directement en lien avec les questions humanitaires.
- 5 Bruno Parmentier note ainsi, que si l'aide humanitaire est indispensable *« pour faire face à une famine ponctuelle [...] on ne peut pas imaginer sérieusement que l'Europe nourrisse durablement l'Afrique. C'est pratiquement irréalisable, parfaitement antiéconomique et moralement impensable »* (p. 39). De même, pointe-t-il que *« près de la moitié de la population mondiale ne dispose pas encore d'installations sanitaires suffisantes et un milliard de personnes boivent de l'eau impropre à la consommation »*, avec les conséquences dramatiques bien connues des spécialistes qui en découlent sur le niveau de mortalité due aux diarrhées, dysenteries, bilharzioses... s'agissant particulièrement des enfants (p. 53). Ou, cette fois à propos des agro-carburants, que *« la crise alimentaire de 2007-2008 a montré qu'il y avait dorénavant un fort risque de pénurie mondiale de céréales, et, même si l'on admet généralement que ce n'est pas à l'Europe de nourrir la planète, on peut difficilement continuer à brûler dans les moteurs les précieuses et trop rares céréales »* (p. 101).
- 6 Ce qui rend en effet encore plus passionnant la lecture du livre, c'est que son auteur ne se limite pas aux questions agricoles, mais qu'il replace celles-ci dans un contexte plus transversal, renforçant ainsi l'aspect référentiel et de mise en perspective de ce travail. Au long des dix chapitres autour desquels le livre est articulé, il aborde ainsi les questions de l'énergie (chapitre 3), du réchauffement climatique (au chapitre 4 spécialement), de la biodiversité, mais aussi du développement accéléré de la biologie qui *« ouvre le "siècle du vivant" »* (p. 149, chapitre 6). Pareillement, il ne néglige pas les problématiques du commerce international, ni celles des relations entre agriculture, agro-alimentaire et grande distribution, ni encore du devenir de l'agriculture au XXI<sup>e</sup> siècle (chapitres 7, 8 et 10). Il plaide même ainsi pour une nouvelle politique agricole européenne *« alimentaire, rurale et environnementale »* (p. 257).
- 7 Concernant le réchauffement climatique, il cite, à propos de la situation des habitants des zones littorales et insulaires, une évaluation du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernementaux sur l'Évolution du Climat) – l'organisme qui fait autorité désormais en la matière – qui estime à 150 millions le nombre possible de *« réfugiés climatiques »* d'ici à 2050 (p. 121). Il y revient d'ailleurs dans sa postface pour souligner que *« des prévisions plus récentes amènent à penser désormais que... ceux-ci pourraient augmenter fortement, voire se rapprocher du milliard »* (p. 273)... Or – souligne-t-il, parallèlement – on constate une diminution du pouvoir d'action, particulièrement des organismes internationaux d'aide alimentaire au premier rang desquels le Programme Alimentaire Mondial (PAM) qui manque cruellement de fonds (pp. 270, 271).

- 8 Certes, on ne peut pas partager certaines des vues de l'auteur, par exemple quand il s'interroge « *sur la portée à long terme de l'action de nombre d'ONG et d'organismes de coopération depuis trente ans* » en Afrique (p. 261). Contrairement à ce qu'il suppose, la grande majorité de ces ONG n'ont jamais prétendu, à elles seules, être – à travers leurs projets et programmes – des acteurs majeurs du développement dans les pays du Sud. Elles n'ont cessé et ne cessent, au contraire, d'interpeller et de rappeler à la communauté internationale (gouvernements et Nations unies, particulièrement) sa responsabilité première en la matière. Les vues de Parmentier nous paraissent trop limitées à cet égard, car – selon nous – la mission des ONG ne se limite pas de toute façon à leurs programmes de terrain : leurs actions internes de solidarité internationale, notamment de plaider dans les pays du Nord, s'avère tout aussi essentielles. Or, ce sont bien ces dernières – menées de plus en plus largement sur des thèmes environnementaux et de développement durable, de droit à l'alimentation, de commerce équitable ou de commerce international... – qui ont contribué à peser sur les positionnements des États sur ce plan.
- 9 De même est-il probable que la formation scientifique de notre essayiste l'amène à être insuffisamment critique sur les sujets des manipulations génétiques et des biotechnologies. On devine qu'il se contraint quelque peu dans son expression (particulièrement au chapitre 6) afin de tenir compte notamment du fort rejet dont les OGM font l'objet en Europe spécialement... Néanmoins, on le rejoindra sur la nécessité d'une « *révolution doublement verte* » (p. 159), ainsi que la promotion des concepts d'« *agro-écologie* » et « *éco-agriculture* » (p. 161), c'est-à-dire la mise en œuvre de techniques de production permettant une agriculture à haute intensité environnementale (p. 160).
- 10 Enfin, il est improbable que beaucoup de lecteurs de la Revue ne le rejoignent pas dans sa conclusion et son caractère finalement optimiste, puisque l'auteur nous dit faire « *le pari de la confiance, car l'histoire de l'humanité montre que le pire n'arrive pas toujours, et que le génie humain, confronté à des crises majeures, trouve souvent une solution* » (p. 266). Surtout lorsqu'il propose d'activer « *la réflexion et l'action sur l'avenir alimentaire de la planète dès aujourd'hui* » (*ibid.*). Une lecture stimulante donc et à recommander très fortement.